

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

TERRY MASTERS

RECHERCHE SUR
LES COUCHES

UNE HISTOIRE ABDL

Recherche sur les couches

Recherche sur les couches

par
Terry Masters

Première publication en 2023

Copyright © AB Discovery et Unicorn Tales

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Recherche sur les couches

Auteur : Terry Masters

Rédacteurs en chef : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery et Unicorn Tales © 2023

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Recherche sur les couches	2
Chapitre 1.....	4
Chapitre 2.....	18
Chapitre 3.....	28
Chapitre 4.....	35
Chapitre 5.....	40
Chapitre 6.....	44
Chapitre 7.....	58
Un an plus tard	61

Chapitre 1



« Quel genre de recherche de produit ? » demanda David en suivant du regard les jambes galbées de la femme à travers le bureau.

Il devait admettre qu'elle le fascinait. Prude et jolie, elle dégageait une atmosphère hautaine et cultivée et ne se laissait pas faire. Sa jupe en cuir lui allait comme une seconde peau. Il avait depuis longtemps remarqué les bas à coutures noires qui semblaient relier le cuir brillant à ses hauts escarpins noirs vernis. Une autre partie de son attention était focalisée sur son derrière bien formé, à la recherche d'un petit signe indiquant qu'elle portait des bas plutôt que des collants. Il n'écoutait pas vraiment son monologue sur la gamme de produits de l'entreprise ou la nature de la « recherche » pour laquelle il était embauché.

« Ne t'inquiète pas. Tu viendras avec moi dans ma résidence d'été pour m'aider à mettre en page le nouveau catalogue. Cela devrait prendre trois semaines, alors assure-toi que tu n'auras aucun engagement pendant cette période. La fille de ma sœur nous rejoindra. »

« Est-ce qu'on va travailler dur pendant trois semaines ? » demanda David, se demandant pourquoi elle était si inquiète à ce sujet.

Son ton s'est durci. « Vous apprendrez bientôt à ne plus me poser de questions de cette façon. Nous aurons peu, voire pas de contacts avec le monde extérieur. Nous devons veiller à ce que nos concurrents ne sachent rien de notre nouvelle gamme de produits. »

Timidement, David réalisa qu'il avait été surpris en train de regarder ses seins. « Et qu'est-ce que ce serait ? »

« Une gamme d'accessoires appropriée à notre gamme très réussie de fournitures pour incontinents et maisons de retraite. C'est tout ce que vous devez savoir à ce sujet pour l'instant. » Elle reprit sa place devant lui et David était presque sûr qu'elle voulait lui faire entrevoir des hauts de bas alors qu'elle croisait les jambes. Maintenant, un sourire plus doux remplaça son air renfrogné : « Vous n'aurez pas besoin de beaucoup de vêtements. Le cottage est très bien équipé et nous nous occuperons de tous vos besoins. »

L'entretien était terminé. Il se rendit soudain compte qu'elle ne lui avait même pas demandé s'il voulait le poste. Elle avait lu sa fascination comme un livre et avait supposé à juste titre qu'il ne pourrait pas se résoudre à refuser l'opportunité d'être avec elle.

David dut chercher ce que signifiait « incontinent », mais le dictionnaire ne le dérangeait pas beaucoup. Il était davantage préoccupé par l'attirance profonde qu'il ressentait pour sa nouvelle employeuse et par le pouvoir qu'elle semblait exercer. Le bref aperçu de ses bas le hantait, et il ne pouvait s'empêcher de penser à elle. Lorsqu'il atteignit le portail de la propriété qu'elle avait si modestement appelée « une maison de campagne », il était épris d'elle et aveugle aux nombreux indices qui annonçaient son destin.

Dans un autre état d'esprit, il aurait pu remarquer les fenêtres grillagées à l'étage supérieur, les portes verrouillées et les hauts murs de pierre bordés de barbelés. Il aurait pu remettre en question ces mesures élaborées et inappropriées, mais au lieu de cela, il s'est annoncé à l'interphone et a lentement pris la route. Il s'est imprégné de la vision qu'elle lui présentait alors qu'elle le saluait.

Ses longs cheveux châtain encadraient un visage en forme de cœur dont l'accent principal était le rouge brillant de ses lèvres.

Le maquillage autour de ses yeux les rendait sombres et mystérieux. Elle portait une simple robe noire avec une fente sur le côté de la jupe. Perchée sur ses talons de dix centimètres, elle était juste un peu plus grande que lui. À en juger par son regard, elle semblait plus que ravie de son arrivée.

David n'aurait pas pu deviner qu'il était en train de tomber dans un piège soigneusement tendu. Consciente du sort qu'elle lui lançait, Samantha le conduisit astucieusement dans son bureau, lui donnant plus qu'assez d'occasions d'étudier ses jambes et les bas noirs transparents à coutures qu'elle avait choisis avec soin quelques minutes seulement avant son arrivée. Elle était excitée par lui. Elle avait décidé qu'il serait amusant de l'entraîner et elle avait hâte de voir son visage lorsqu'il réaliserait enfin dans quoi il s'était embarqué. Car il ne s'en sortirait certainement pas tant qu'elle n'en aurait pas fini avec lui.

« Il y a quelques choses que vous devez savoir avant que nous commencions nos expériences », dit-elle en marchant de long en large devant lui. Ses pompes rythmaient ses paroles. Elle remarqua que David avait grimacé au mot « expériences ». « Jennifer s'occupera de vous. Appelez-la pour tout ce dont vous avez besoin. Elle a toute ma confiance et vous pouvez suivre ses instructions comme si je les avais données. » Il y eut un bruit de porte qui s'ouvrait et il se retourna pour voir une très grande et jolie fille blonde en uniforme d'infirmière blanc amidonné. « Vous voilà, mon cher. Voici David, votre nouveau protégé. Je vous suggère de le préparer et de le présenter à Susan avant le dîner. » Elle attendit un bref signe de tête avant de continuer : « Et comment va ma chère nièce ? »

« Elle est plus calme maintenant, Madame. Elle n'était pas contente de revenir mais elle s'adapte bien à son environnement. »

« Fais de sa première nuit un moment inoubliable, tu veux bien ? Ce serait peut-être le bon moment pour elle et David de

partager une conversation intime. » Samantha le regarda et sourit lentement, appréciant la confusion qui s'inscrivait sur le visage de sa victime.

David se sentit soudain très effrayé. Il décida qu'il n'aimait pas du tout le bruit des choses. Presque instinctivement, il se précipita vers la porte, s'attendant à dépasser l'infirmière mince et à atteindre sa voiture avant qu'ils n'aient le temps de réagir. Au lieu de cela, l'infirmière tendit la main presque négligemment et le retourna sur le dos, la force de la chute l'étourdissant. Alors qu'il gisait là, faible et haletant, elle le retourna et lui passa habilement une paire de menottes, attachant ses poignets derrière son dos. Lorsque ses sens revinrent, il leva les yeux pour voir les deux femmes debout au-dessus de lui. Toutes deux affichaient une expression de pitié dévalorisante. Il trembla de peur et soudain, il eut très envie de faire pipi.

« David, il est bien trop tard pour y réfléchir à deux fois. Jennifer va te préparer à la recherche à laquelle tu vas participer. Je te suggère de faire ce qu'elle te dit. Elle est plus que capable de te maîtriser par la force et elle a un côté sadique qui te fera verser beaucoup de larmes si tu la mets en colère. Vas-y avec elle maintenant et coopère. La vie sera beaucoup plus facile si tu le fais. »

« Qu'est-ce que tu vas me faire ? » demanda David, paniqué, tandis que l'infirmière le remettait debout.

Samantha lui tournait le dos tandis qu'elle contemplait la vue sur le jardin depuis sa fenêtre : « Oh, je pense que ta première rencontre avec Susan t'instruira bien plus que tout ce que je pourrais dire. Ne t'inquiète pas, tu passeras la nuit avec elle et je suis sûre qu'elle partagera sa vaste expérience avec toi. » Elle fit un signe de tête à l'infirmière et David fut brutalement guidé hors de la pièce.

Abasourdi, David monta les escaliers avec un sentiment de terreur toujours plus profond. Quelque chose n'allait pas, horriblement mal. Ils passèrent du deuxième étage au troisième. Une porte en acier, large et d'aspect institutionnel, leur barra le passage jusqu'à ce que Jennifer sorte une clé attachée à sa poche par une chaîne. Elle s'assura que la porte était à nouveau verrouillée une fois qu'ils eurent franchi la porte.

« Euh, je dois aller aux toilettes », marmonna David en regardant Jennifer remettre sa clé. Elle leva les yeux vers lui, sourit et lui fit signe de la main d'entrer dans la pièce. S'attendant à un soulagement, ce qu'il vit à la place lui fit frissonner à nouveau.

C'était un monde totalement différent du bois poli et des meubles anciens du manoir en contrebas. Il se tenait dans une sorte de salle d'hôpital. Deux lits, dont les cages chromées les faisaient ressembler à des berceaux surdimensionnés, étaient contre un mur. Le reste de la pièce était occupé par divers équipements médicaux, une table d'obstétrique ici, une table d'examen là-bas. Il ne parvenait pas à démêler le labyrinthe de chrome et d'équipements. Finalement, ses yeux se posèrent sur les mouvements doux qui provenaient de l'un des berceaux. C'est seulement alors qu'il entendit les gémissements et les gémissements doux et chuchotés. Jennifer l'entraîna vers lui jusqu'à ce qu'il recule devant ce qu'il vit.

Les barreaux qui formaient les côtés du berceau étaient épais et lourds, mais ils ne faisaient rien pour bloquer sa curiosité. À l'intérieur se trouvait une très jolie jeune fille, les bras croisés sur sa poitrine par la camisole de force en toile qu'elle portait. Des sangles partaient de ses coudes jusqu'aux côtés du matelas. Une grosse sorte de sucette avait été insérée dans sa bouche et était maintenue en place par une large lanière de cuir qui courait sur ses joues. Ses jambes étaient maintenues largement écartées par des menottes aux chevilles fixées à une bande de sangles qui courait au pied du lit. D'autres sangles partaient de la base de la veste et

descendaient entre ses jambes, pressant et séparant mais ne cachant pas la culotte en plastique translucide et la couche épaisse qui se trouvait en dessous.

Elle le regarda par-dessus le rebord circulaire du bâillon dans sa bouche et pendant un long moment, leurs regards se rencontrèrent. Puis un spasme sembla la prendre, et elle leva les yeux au plafond, criant et grognant tandis que son corps tremblait. Quand elle le regarda enfin à nouveau, elle avait les larmes aux yeux. David commençait à deviner ce qui allait lui arriver. La voix de Jennifer brisa le charme.

« Tu es déjà vidée, Susan ? » se moqua-t-elle. « As-tu besoin d'un autre lavement ? Peut-être devrions-nous te le faire retenir un peu plus longtemps cette fois-ci ! » Sa voix était calme, mais les mots provocateurs furent accueillis par une vague de protestations étouffées de la part de la personne ligotée et impuissante. Le nez de David sentit l'odeur caractéristique d'une couche sale et il faillit s'étouffer. Il tremblait lorsque Jennifer le poussa vers la porte au bout de la pièce.

La vue de la « salle de bains » lui fit oublier un instant sa rencontre avec la malheureuse Susan. Au centre de ses nombreux éléments se trouvait un morceau de tuyau en métal, suspendu au plafond par une épaisse chaîne, à laquelle étaient fixées à chaque extrémité de sa longueur d'un mètre deux menottes en cuir, pendantes et prêtes à être attachées. L'humidité de l'air et les petites flaques d'eau sur le sol suggéraient que cela ne faisait pas très longtemps que Susan n'était pas venue dans cet endroit pour se pendre avec ces mêmes menottes.

« S'il te plaît, » supplia-t-il alors qu'il était poussé en position, « j'ai vraiment envie de faire pipi. Je ne peux pas aller aux toilettes avant que tu fasses ce que tu vas faire ? » À son grand désarroi, Jennifer sourit simplement et secoua la tête.

L'infirmière avait suffisamment d'expérience pour ne prendre aucun risque. Elle se dirigea vers un interrupteur sur le mur et abaissa le trapèze de manière à ce que les menottes soient à la hauteur des mains liées de David. Puis elle attacha l'une des menottes en cuir avant de déverrouiller les menottes. David était trop confus pour envisager quoi que ce soit d'héroïque et la laissa attacher son autre poignet sans protester. La terreur et son besoin croissant de se soulager dominaient maintenant ses pensées. Jennifer retourna à l'interrupteur et David sentit ses bras être tirés au-dessus de sa tête jusqu'à ce qu'il repose sur la pointe des pieds - une position qu'il ne trouvait pas confortable et il le dit à Jennifer.

« Tais-toi ou je te donnerai de quoi te plaindre vraiment », dit-elle sèchement.

Elle apporta un chariot sur lequel était disposé un assortiment d'instruments chirurgicaux. Ses yeux s'écarrillèrent devant l'acier poli et menaçant. Elle choisit un scalpel et le tint devant ses yeux pendant un bref instant, savourant la peur qu'il lui causa, puis elle saisit la manche de sa chemise et commença à faire glisser la lame dessus, écartant le tissu comme du papier. David ouvrit la bouche pour protester mais se ravisa lorsque l'acier brillant fut projeté à quelques centimètres de son visage. Il tremblait de peur lorsque le côté émoussé de la lame caressait sa peau tout en parcourant son corps. Ses vêtements tombèrent en lambeaux à ses pieds et avec eux sa fierté et une grande partie de sa volonté de résistance.

Enfin nu, il se sentit froid et terrifié. Jennifer se dirigea vers un évier et commença à remplir un bol d'eau savonneuse. Le bruit de l'eau qui coulait était plus que ce que sa vessie torturée pouvait supporter et il gémit bruyamment alors qu'un puissant jet jaillissait de sa tige et éclaboussait le carrelage. Jennifer se retourna brusquement et l'observa un moment.

« On dirait que tu seras doué pour tester les couches. »

« Des couches ? » Il releva brusquement la tête à ce mot. Après avoir vu la pauvre créature dans l'autre pièce, il aurait dû admettre qu'il la rejoindrait bientôt, mais son esprit avait effacé cette possibilité. Il n'y avait aucun moyen d'y échapper maintenant.

« Bien sûr. Que penses-tu que nous étudions ici ? » dit-elle en apportant le bol d'eau au chariot à côté de lui.

Oh, comme il voulait lui poser toutes les questions qui tourbillonnaient dans son esprit. Mais au fond de lui, il n'était pas sûr de vouloir connaître les réponses. Alors que Jennifer commençait à laver son corps sans défense, il réalisa à quel point il était impuissant. S'ils voulaient lui changer les couches, il ne pourrait pas faire grand-chose pour l'en empêcher.

Elle ne laissa aucune fissure, aucun endroit privé intact, et ne le sécha pas, le laissant frissonner dans l'air frais. Il commença à trembler plus de peur que de froid après avoir vu le rasoir à lame droite dans sa main. Il dut fermer les yeux tandis que la lame tranchante et son savon fait main alternaient sur sa peau. Elle descendit de son cou et chaque fois qu'elle utilisait l'éponge pour laver la mousse résiduelle et les quelques poils qui s'échappaient du rasoir, il se sentait de plus en plus nu. Au moment où elle arriva à son aine, il pleurait pour qu'elle arrête mais elle l'ignora. Lorsqu'elle lui dit d'écarter un peu plus ses jambes ou de les faire attacher de cette façon, il coopéra, sentant la futilité de la résistance.

Il serra les dents et se força à rester immobile tandis que l'acier froid grattait son pénis et son scrotum. Jennifer rasait bien plus que ses poils. Sa personnalité même semblait s'envoler avec eux pour se rassembler dans le drain circulaire sous lui où ils se rassemblaient et se figeaient. Quand elle eut fini, il pendait sans force dans ses liens, meurtri par son sourire de satisfaction.

Elle le relâcha, soulageant les crampes dans ses épaules. Il la suivit d'un pas engourdi dans la grande pièce. Elle le fit attendre pendant qu'elle préparait la table d'accouchement pour lui.

Un cri étouffé provenant du berceau occupé le fit se retourner à temps pour voir la pitoyable Susan se débattre contre ses liens dans une nouvelle convulsion. Lorsqu'il leva les yeux pour voir la pile de couches en tissu que Jennifer préparait, quelque chose en lui échappa à son apitoiement et à son humiliation. Alimenté par l'adrénaline de la peur, il se jeta sur l'infirmière sans méfiance et réussit à passer un bras autour de son cou tandis que l'autre tâtonnait frénétiquement pour trouver la clé de la liberté. Il s'attendait à ce qu'elle se défende et fut surpris de la voir s'affaiblir, attendant que son attention vacille. Il dut déplacer son poids pour atteindre le fermoir du porte-clés et ce fut l'occasion que Jennifer attendait.

En tendant la main vers la clé, il s'était déséquilibré et lui avait donné un point d'appui. Avant qu'il ne réalise ce qui se passait, elle s'était échappée de son emprise tout en bloquant ses deux mains sur son poignet droit. Elle lui a tordu le bras vers le haut et dans tous les sens jusqu'à ce qu'il se retrouve sur le point de redescendre. L'alternative était une épaule déboîtée. A peine était-il à genoux qu'une de ses mains a trouvé son scrotum et l'a serré en le tordant. David lui a crié d'arrêter.

« Alors, on se comprend ? » grogna-t-elle. « Essaie encore une fois quelque chose comme ça et je te le ferai regretter. En l'état actuel des choses, tu viens de gagner quelques Ducolax. Maintenant, tu vas t'allonger sur la table, très gentiment. »

Elle attendit qu'il hoche la tête pour se rendre et le guida ensuite jusqu'à ses pieds sans relâcher ses prises. La main sur son bras se déplaça rapidement vers sa gorge, menaçant de l'étrangler s'il résistait.